

## Les Potins d'Uranie

### Scots story

AL NATH

Le ferry *Jupiter* de la Caledonian McBrayne assurant la liaison Dunoon-Greenock allait accoster et du même coup faire passer JIM McCULLOUGH de l'Écosse des îles, des lochs et des pâtures à l'environnement moderne de la grande métropole de Glasgow. Qu'elle soit des unes ou de l'autre, l'Écosse force le respect et l'admiration. Et JIM McCULLOUGH aimait s'y ressourcer lorsqu'il pouvait profiter de quelques jours de relâche dans cette partie du monde.

Des changements politiques significatifs étaient intervenus en douceur au cours des dernières années, comme l'installation d'un parlement propre à Edinburgh (Edimbourg), la capitale historique de l'Écosse. C'était là une des conséquences de la régionalisation entreprise par le gouvernement britannique actuel, sous l'égide de TONY BLAIR (un écossais d'origine), qui donnait de plus en plus d'autonomie aux composantes du Royaume-Uni. Le Pays de Galles avait aussi obtenu son parlement propre et le conflit d'Irlande du Nord semblait être sur la bonne voie de l'apaisement, malgré encore quelques soubresauts, probablement inévitables. L'Angleterre, l'autre composante du Royaume-Uni, allait peut-être devoir se mettre à rechercher ses particularités ...

L'Écosse n'en était plus là, avec une identité solide, renforcée symboliquement en 1996 par le retour de la «Stone of Destiny», un des emblèmes nationaux écossais<sup>1</sup>.

L'Écosse battait monnaie depuis longtemps, à parité avec la livre anglaise. Les plus radicaux souhaitaient voir leur région rejoindre la zone de l'Euro, la devise commune européenne, et même au-delà voir l'Écosse devenir un membre à part entière de l'Union Européenne. Rêves peut-être pas si insensés que cela si l'on y percevait en filigrane l'afflux économique du pétrole de la Mer du Nord<sup>2</sup>. Mais on n'en était pas encore là ...

\*\*\*\*\*

JIM McCULLOUGH était fier de ses racines et l'un de ses plaisirs secrets était d'attirer l'attention de ses interlocuteurs sur le fait que ces grands hommes qu'ils croyaient anglais étaient en réalité écossais.

Et le catalogue est en effet impressionnant. En particulier la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le XIX<sup>e</sup> siècle furent des années d'une telle créativité que cette période est connue comme le Siècle des Lumières Écossais.

Voici quelques exemples variés de ces inventeurs écossais (et cette liste est évidemment non exhaustive): JOHN NAPIER et ses tables de logarithmes (1594); JAMES WATT et sa machine rotative à vapeur (1782); DAVID BREWSTER et son kaléidoscope (1816); JOHN MACADAM et la couverture routière portant son nom (1816); CHARLES MACKINTOSH et son matériau imperméable (1823); JAMES CHALMERS et le timbre-poste adhésif (1825); PATRICK BELL et sa moissonneuse mécanique (1827); JAMES BOWMAN LINDSAY et ses ampoules à courant continu (1834); KIRKPATRICK MACMILLAN et son bicycle (1839); JAMES NASMYTH et son marteau-pilon à vapeur (1839); JAMES FORBES et son séismomètre (1842); ALEXANDER BAIN et son horloge électrique (1851); WILLIAM THOMSON (Lord Kelvin) et ses travaux en physique (conservation de l'énergie, échelle absolue de température, thermodynamique, etc.), mais aussi son récepteur pour le télégraphe sous-marin qui fit sa fortune (1858); JAMES CLERK MAXWELL et sa photographie en couleurs (1861), mais surtout sa théorie des ondes magnétiques (1863); JOSEPH LISTER et son antiseptique (1865); ALEXANDER GRAHAM BELL et son téléphone (1876); JOHN DUNLOP

<sup>1</sup> Pierre de grès d'aspect assez banal, la «Stone of Destiny», aussi appelée «Stone of Scone», a une valeur symbolique profonde renforcée par des siècles de rivalité anglo-écossaise. Elle arriva en Écosse au IX<sup>e</sup> siècle et fut intégrée au cérémoniel du couronnement. Le dernier roi écossais à être couronné sur la pierre fut EDWARD BALLIOL en 1292. La pierre fut ensuite capturée par les anglais (EDWARD I) et gardée à l'Abbaye de Westminster. Elle revint en Écosse le 30 novembre 1996.

<sup>2</sup> Voir *Les trois soleils de McCulloch*, «Orion 290» 57/1 (1999) p. 32.

et son pneumatique (1887); JAMES DEWAR et sa bouteille thermos (1892); JOHN LOGIE BAIRD et son *televiseur* (1926); ALEXANDER FLEMING et sa pénicilline (1928); ROBERT WATSON-WATT et son récepteur radar (1935);... et, beaucoup plus près de nous, le premier clonage animal (la brebis Dolly) par un groupe de l'Institut Roslin d'Edinburgh (1996).

S'ils furent moins productifs dans les arts et la littérature, les Ecossais peuvent néanmoins avancer des noms universellement connus comme le philosophe et historien DAVID HUME (1711-1776) et le poète ROBERT BURNS (1759-1796), mais surtout des romanciers comme WALTER SCOTT (1771-1832) avec ses «Waverley Novels», ROBERT LOUIS STEVENSON (1850-1894) avec «The Treasure Island» et «The Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde», ARTHUR CONAN DOYLE (1859-1930) avec son héros Sherlock Holmes, etc. A noter aussi WILLIAM SMELLIE qui lança l'«Encyclopedia Britannica» à Edinburgh en 1768.

On a beaucoup disserté sur l'origine de cette extraordinaire productivité, mais la raison la plus évidente et la plus plausible est certainement une longue tradition éducative de haute qualité pour tous qui remonte aux premières institutions monastiques. Ainsi en 1638, chaque village écossais disposait d'une école. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le peuple écossais était, sans aucun doute, le mieux instruit d'Europe.

Voilà de quoi faire réfléchir à une époque où, en de nombreux endroits, il est devenu politiquement incorrect d'exiger



L'Observatoire Royal d'Edinburgh, fondé en 1822.

des résultats de la part d'étudiants et où parfois ce sont ceux-ci qui sont appelés à juger leurs enseignants ...

\*\*\*\*\*

Avec une population d'environ 10% de la population totale du Royaume-Uni (jusqu'à trente fois moins dans les Highlands – soit environ 20 personnes par mile carré – que la moyenne nationale), l'Ecosse est aussi prospère en astronomie, avec de nombreux groupes actifs en dépit de sa latitude nordique et de son climat peu favorable.

Et on trouve actuellement<sup>3</sup> des planétariums à Aberdeen, Edinburgh et Glasgow; des observatoires populaires à Dundee et Dumfries; des associations en Ayrshire et dans les Highlands, de même qu'à Aberdeen, Dundee (plusieurs), Edinburgh (plusieurs) et Glasgow (plusieurs); des groupes d'enseignement et de recherche à Aberdeen, Edinburgh (plusieurs), Glasgow (plusieurs) et Saint Andrews (plusieurs). Evidemment cette liste est aussi non exhaustive.

THOMAS HENDERSON (1798-1844) fut nommé premier Astronome Royal pour l'Ecosse en 1834. Ce titre est maintenant détenu par JOHN CAMPBELL BROWN de l'Université de Glasgow qui en est ainsi le dixième.

AL NATH

<sup>3</sup> D'après la base de données «StarWorlds» (<http://vizier.u-strasbg.fr/starworlds.html>) et le répertoire «StarGuides» (<http://www.wkap.nl/book.htm/0-7923-6509-7>).